

Paul-F. Geisendorf: *Bibliographie raisonnée de l'histoire de Genève, des origines à 1798* (= Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, tome XLIII). Genève (Alex. Julien) 1966. XIII, 633 S., kart. D/Fr. 60.-

La bibliographie préparée par Paul-F. Geisendorf, et imprimée après son décès prématuré, appartient à ces ouvrages d'une ingrate élaboration, mais vraiment indispensables. Les observations critiques, sollicitées modestement par l'auteur désireux d'être utile, ne pourront se présenter qu'à l'usage intensif de cet important livre. Aussi bien, notre propos est-il de signaler ici quelques ressources d'un instrument de travail que Paul-F. Geisendorf pouvait mettre au point, avec toute l'autorité due à ses travaux antérieurs.

Trois parties et vingt-un chapitres classent très rationnellement les 4650 numéros recensés; la table des matières et un index des auteurs servent de clés commodes à ce microcosme. Dans la première partie, retenons spécialement le chapitre des histoires générales contenant de précieuses indications sur les chroniques de Bonivard, les défauts de leurs éditions et la nécessité d'une nouvelle publication. D'autres renseignements critiques, point dénués de mordant s'il le faut, caractérisent brièvement les forces et les faiblesses des histoires de la ville. Toute une subdivision significative concerne "l'esprit de Genève". Le chapitre des affaires étrangères rendra de grands services. Il est remarquable de voir le petit nombre d'études consacrées aux relations de Genève avec la Suisse, face à la quantité bien compréhensible de celles liant la cité de Calvin à l'Italie (Savoie et Vaudois du Piémont) et à la France (Refuge et provinces diverses).

En seconde partie, au milieu des sciences auxiliaires de l'histoire, un index précieux donne le nom des familles étudiées dans trois ouvrages classiques: Galiffe, Choisy et le Recueil généalogique suisse. Les chapitres VIII et IX seront utiles à tous ceux qui se penchent sur des détails relatifs à la topographie et aux monuments anciens - où la cathédrale Saint-Pierre occupe sa juste et importante place. L'histoire ecclésiastique répartit une matière considérable sous les titres: catholicisme et protestantisme. Sous le premier paraissent les dignitaires, le clergé, les visites et les saints du diocèse. Genève réformé, cela n'étonnera personne, occupe un espace deux fois et demi plus étendu. Geisendorf caractérise par des appréciations parfois assez longues les histoires les plus connues (celles de Gaberel et de Goyau). De nombreux articles, accompagnant des ouvrages de fond, meublent l'étude des débuts de la Réforme et permettent d'aborder jusqu'à des points de détail. Des notules fustigent quelques auteurs partiels; d'utiles renvois allègent la présentation, et signalent les filiations de certains ouvrages. Les communautés de langue allemande et anglaise tiennent une place honorable, alors que l'histoire des Juifs à Genève a fait l'objet de deux seuls articles. Le chapitre XII (institutions et sociétés) s'ouvre naturellement sur les beaux volumes de Rivoire et van Berchem qui ont publié les sources du droit du canton de Genève, puis des sous-titres appropriés ordonnent une riche moisson de titres. L'histoire littéraire, artistique et scientifique commence par les dictionnaires et les études du patois de Genève. Elle consacre, comme il se doit, de nombreuses pages à l'imprimerie; psaumes et psautier figurent un peu plus loin, sous musique, avant les sciences et l'instruction publique. L'Académie de Genève, bien à sa place, voit mettre en valeur les études consacrées à ses étudiants. Comme il a été l'objet de nombreux travaux embrassant les domaines les plus variés, le Collège n'est évidemment pas oublié. Dans l'histoire économique, l'auteur passe naturellement des foires et de la banque protestante aux diverses professions représentées. La bio-bibliographie (Nos 2164 à 4014) détaille, dans l'ordre alphabétique, tous les personnages de marque touchant l'histoire de Genève. C'est dire qu'avec eux on fait un véritable tour d'Europe, et particulièrement de la France réformée. Théodore de Bèze, François Bonivard, Jean Calvin et Sébastien Castellion ont droit à des subdivisions nombreuses et à des renvois aux bibliographies existantes. Pour Jean-Jacques Rousseau, faute d'un travail analogue, il a fallu éliminer tout ce qui ne concerne pas les rapports du philosophe avec sa ville natale, mais la moisson est

encore considérable. Madame de Staël, Voltaire et le peintre Conrad Witz, parmi beaucoup de célébrités, attestent la variété des articles pourtant arrêtés à 1798.

En troisième partie, l'histoire spéciale par époques regroupe commodément une abondante matière. Elle permet notamment de mettre en valeur la magnifique publication des Registres du Conseil (1409–1536), et de regrouper plus de cent-vingt articles et ouvrages relatifs à l'Escalade de fameuse mémoire. Cette remarquable bibliographie est pareille à la vue cavalière qui orne la jaquette de sa couverture. Elle permet de survoler l'histoire de Genève, en admirant les maisons sagement classées par rues; grâce à l'auteur et à ses notations, nous pouvons soulever le toit d'un bon nombre d'immeubles pour en apprécier les richesses, parmi lesquelles figurent en bonne place des relations internationales étendues.

Neuchâtel/Suisse

Jean Courvoisier

Dagobert D. Runes: *The Jew and the Gross*. New York (Philosophical Library) 1965. 94 S., geb. \$ 2.75.

Dieses Buch will eine Anklageschrift gegen die Christen sein. Eine Anklageschrift darf und soll einseitig sein, besonders wenn sie als Monolog verfaßt ist wie hier. Jeder Historiker würde es sogar begrüßen, neue Dokumentationen zu diesem Thema von jüdischer Seite zu bekommen, um einschlägige Sündenregister, die ihren Platz in den meisten Handbüchern für Kirchengeschichte schon längst gefunden haben, zu ergänzen. Aber leider stellt dieses Buch keine differenzierte Anklageschrift dar. Das Thema des Judenhasses seitens der Christen beherrscht die ganze Arbeit und wird eher besungen als behandelt. Daraus hätte eine Elegie (im wahren Sinne des Wortes) entstehen können, und niemand würde an der dichterischen Freiheit Anstoß nehmen. Aber warum muß in dieser Arbeit die prosaische Geschichte ständig als Zeuge herangezogen und nicht selten mühsam vergewaltigt werden? Um die Wurzeln des „christlichen Hasses“ aufzuzeigen, hätte der Verfasser bestimmt nicht nötig gehabt, das überlieferte NT als „eine von Antisemitismus strotzende, vatikanische Fassung aus dem IV. Jh.“ abzutun und es „die Schreiber des Bischofs von Rom“ verfertigen zu lassen. Daß diese angeblich antisemitische Einstellung des NT ausgerechnet als Produkt der von den Kirchenvätern in den drei ersten Jahrhunderten unserer Ära getriebenen Judenhetze anzusehen sei, zählt zwar zu den originellsten Auffassungen dieses Buches, wird aber dadurch nicht richtiger und kann wenig dazu beitragen, eine sachliche Ebene des Gesprächs zu schaffen, auf das im Übrigen der Verfasser ausdrücklich verzichtet. Das Thema der Judenverfolgung ist m. E. zu ernst, um mit der historischen Unbekümmertheit (oder gar Voreingenommenheit) eines Essays behandelt zu werden. Dem auserwählten Volk Gottes ist im Laufe der Geschichte viel Unrecht und viel Leiden im Namen Christi und vieler anderer widerfahren. Des Verfassers Vorstellung aber, die Christenheit müsse den Kern der evangelischen Botschaft aufgeben, um dem Antisemitismus den Boden zu entziehen, mißversteht – man möchte fast meinen geflissentlich – ebenso diese Botschaft wie sie an der Frage der allgemeinen soziologischen Voraussetzungen und Mechanismen des Antisemitismus vorbeigeht.

Niederpleis/Siegburg

A. de Santos Otero

Alte Kirche

Franz-Norbert Klein: *Die Lichtterminologie bei Philon von Alexandrien und in den hermetischen Schriften*. Untersuchungen zur Struktur der religiösen Sprache der hellenistischen Mystik. Leiden (Brill) 1962. X, 232 S., geb. Gld. 22.–.

Franz-Norbert Klein untersucht die Art, in der bei Philon und im Corpus Hermeticum Wesen und Wirken der Gottheit mit den Begriffen „Licht“ und „Er-